

Sur la route des métiers d'art

# Le mystère du bronze et des



Sculpture en bronze.



Atelier de Marion et Pedro.



Pedro dans son atelier.



Des visiteurs dans la boutique de l'atelier.

L'atelier « Volumes », à Saint-Jean-de-Côle, réunit les œuvres de Marion Lebouteiller, créatrice de bijoux, et de Pedro de Alves, sculpteur de bronzes et de céramiques. Focus sur un couple d'artistes inspirés.

Sophy Alary  
redactiondl@dordogne.com

L'atelier de Marion Lebouteiller et Pedro de Alves se trouve au fond d'une petite impasse du charmant village de Saint-Jean-de-Côle, dans le Périgord vert, réputé pour son église des XI et XII<sup>e</sup> siècles de style romano byzantin. Le grand espace en pierres et poutres apparentes leur sert tout à la fois de magasin, de lieu d'exposition et d'atelier. « En Angleterre, où nous vivions auparavant, nous partagions un grand entrepôt géré par la municipalité avec d'autres artistes, alors quand nous avons fait le choix de venir en France, j'ai écrit à des maires pour essayer de trouver le même concept. Cela n'a pas fonctionné mais le maire de Saint-Jean-de-Côle nous a proposé ce bâtiment », explique Marion. Le village accueille déjà plusieurs artisans d'art.

## Des créations en harmonie

Le couple franco portugais s'est installé en Dordogne il y a deux ans, après s'être rencontré et avoir vécu plusieurs années au Royaume-Uni. Marion travaillait la bronzerie au sein d'une grande fonderie pour le compte d'autres artistes, « ça m'a beaucoup appris », Pedro était venu faire une école d'art. Leurs productions sont exposées avec harmonie dans la galerie, à l'image du couple qu'on devine en accord dans l'art comme dans la vie. Pedro travaille le bronze et la céramique. Au fil de ses créations, il s'est éloigné de la seule technique de la cire perdue, ce procédé qui consiste à fabriquer, couche par couche, un moule en métal autour d'un modèle en cire qui sera ensuite éliminé. « J'y mélange d'autres matériaux qui peuvent servir de combustible, comme le papier, le bois ou la ficelle,

et je vois ce que donne le résultat, c'est la technique qui me guide dans mes créations. Je suis à la recherche du *happy accident* comme disent les Anglais ». L'artiste, qui explore en permanence de nouvelles matières, évoque les yeux brillants une « bibliothèque de textures » et défend les savoir-faire ancestraux. « Dans l'Antiquité, les Égyptiens réussissaient déjà à mouler un scarabée mort pour le façonner dans ses moindres détails avec de l'or », raconte le couple à deux voix.

## Le mystère du bronze

Pedro détaille ses influences diverses, son goût pour l'archéologie, la mythologie ou encore le surréalisme, tout ce qu'il ne comprend pas en fait ! « Il m'arrive d'imaginer que je fais des fouilles, je pense à ce que je pourrais découvrir, illustrer le passé jadore ça. » Pedro évoque le côté mystérieux du bronze et aime créer en pensant à ce que le public, en découvrant son œuvre, imaginera de son histoire.

Diplômé en peinture de l'université des Arts de Winchester, il montre aussi quelques tableaux et estampes qu'il réalise à ses heures perdues. « J'ai toujours besoin d'explorer des arts nouveaux. » Il raconte qu'adolescent, il est tombé sur des ouvrages sur Dali et Miro dans une bibliothèque abandonnée : « mon cerveau a explosé, tout est parti de là ». « Tu as commencé par la peinture, c'est logique », lui dit Marion, qui loue le travail de son compagnon. Ces deux-là semblent fusionnels jusque dans leurs arts.

## Des bijoux épurés à partir de matériau recyclé

« Marion m'inspire beaucoup », explique d'ailleurs Pedro. « Nous discutons souvent de la beauté de l'art,



Marion Lebouteiller et Pedro de Alves sont installés à Saint-Jean-de-Côle.

rajoute-t-il. Car je veux que le public puisse trouver de la beauté dans ce que je crée, qu'il passe un moment agréable à regarder mes œuvres. » « Nos mots, nos pensées se rejoignent même si nos travaux sont différents », sourit Marion.

De son côté, elle s'est spécialisée dans la création de bijoux en or et en argent recyclés. « Je récupère des bijoux anciens que je refonds, ça a d'autant plus de sens que la joaillerie peut être néfaste à l'environnement comme aux personnes qui la travaillent. » Elle rappelle que 80 % du mercure dans l'océan provient de l'extraction de l'or. Marion recherche l'épure dans les formes des bijoux qu'elle crée et, comme son compagnon, elle aime être surprise par le résultat de ce qu'elle met à fondre. « J'utilise de la cire chauffée que j'étire ensuite et, comme elle refroidit vite, je n'ai pas beaucoup de temps pour imaginer le design, je dois décider rapidement, c'est ce que j'aime. » Au-delà de la joaillerie, la jeune femme est une artiste polyvalente. Diplômée de l'École Boulle, elle y a appris le design de mobilier, le graphisme, l'art de la fonderie, comme



Dans la boutique.